

Ne soit pas ingrat !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans notre *parachah*, il est question des sept premières plaies qui frappèrent Pharaon et toute l'Egypte. Le Saint béni soit-Il envoie Moché, son fidèle serviteur, avertir Pharaon que dans peu de temps Il va frapper toute l'Egypte. Mais quand arrive le moment du début des dix plaies, nous voyons quelque chose d'étonnant. Dans les trois premières plaies, c'est-à-dire le sang, les grenouilles et la vermine, ce n'est pas Moché lui-même qui agit, mais son frère Aharon. Qu'est-ce que cela signifie ?

Pour la plaie du sang, il fallait frapper le fleuve, afin que toutes les eaux de l'Egypte se transforment en sang. De même pour la plaie des grenouilles, il fallait frapper le fleuve afin que les grenouilles montent et recouvrent toute la terre d'Egypte. Enfin pour la plaie de la vermine, il fallait frapper la poussière du sol afin que la vermine monte et envahisse l'Egypte. Mais tout à coup, le Saint béni soit-Il dit à Moché : « Ce n'est pas toi qui frapperas le fleuve et la poussière de la terre, ton frère Aharon s'en chargera. » Pourquoi ?

Les Sages rapportent (*Tan'houma Vaèra* 14) que Dieu a dit à Moché : « Les eaux qui t'ont protégé au moment où tu as été envoyé sur le fleuve, et la terre qui t'a protégé au moment où tu as tué l'Egyptien, il ne convient pas que ce soit toi qui les frappe. » A ce propos, les Sages ont dit (*Baba Kama* 92b) : « Un puits dont tu as bu, ne lance pas une pierre dedans. »

A notre grand regret et à notre grande honte, ce genre de réaction est absent dans d'innombrables cas. Une certaine personne m'a rendu service, et c'était peut-être un petit service. Mais au bout de quelque temps, quand cette personne nous demande un service, nous avons déjà oublié ce qu'elle a fait pour nous. Non seulement j'ai tout oublié, mais parfois je risque de lui lancer un regard un peu méprisant. Qu'est-ce qu'elle me veut ? Qu'est-ce que j'ai de commun

avec elle ? Ce n'est pas que j'aie vraiment oublié le service qui m'a été rendu, mais tout simplement je suis ingrat. Je ne suis pas reconnaissant à celui qui m'a rendu service. Nos Sages viennent donc nous enseigner un principe très fort. Moché, l'envoyé de Dieu, s'apprête à déclencher les dix plaies. Mais alors, *Hachem* lui dit : « Ne frappe pas ! Pas toi ! Ne sois pas ingrat ! Sois reconnaissant à ce qui t'a rendu service ! Le fleuve t'a protégé, la poussière t'a protégé lorsque tu avais tué l'Egyptien. Tu dois donc leur rendre ce service et ne pas les frapper ! »

Ces paroles des Sages nous enseignent une morale édifiante pour chacun d'entre nous, l'importance de la reconnaissance. Etre reconnaissant à celui qui nous a rendu service, et ne pas être ingrat envers qui que ce soit, même une chose inerte, comme l'eau ou la poussière. Dans ce contexte, le *gaon* Rabbi Nathan Tsvi Finkel *zatsoukal*, le Saba de Slobodka, a raconté que notre maître Yitz'hak Alfassi, le Rif, refusa un jour de prononcer un jugement concernant un certain établissement de bains, parce qu'il s'y était une fois baigné, et il ne voulait pas être ingrat envers le bain. Si c'est ainsi que se conduisait le Rif, que pouvons-nous dire ? Comment pouvons-nous être ingrats envers des gens qui nous rendent service ? Ces paroles des Sages nous montrent que tout le monde a le devoir d'être reconnaissant envers celui qui lui a rendu un service. Mais en même temps, nous devons distinguer entre un véritable service et un « service » douteux. Il y a des services qui nous aident réellement, et que nous devons rendre. Mais il y en a d'autres qui nous causent du tort, et dont il n'y a aucun besoin d'être reconnaissant ni de les rendre. De quoi s'agit-il ? Quand notre père Ya'akov est arrivé chez Lavan, il a reçu de la nourriture et un logement pendant vingt ans, ainsi que ses deux filles en mariage. Lavan lui a donc rendu beaucoup de services ! Mais à la fin de cette période, Ya'akov s'est enfui

sans même lui dire au revoir. Est-ce cela la reconnaissance de tout ce qu'il avait fait pour lui ?

A propos de ce genre de bienfaits, les Sages disent que les bienfaits des méchants sont mauvais pour les justes. Quand Lavan a rendu service à Ya'akov, ce n'était pas pour Ya'akov mais pour lui-même. Dès le début, il voulait lui prendre tout son argent, ensuite il lui a jeté des os comme à un chien (*Yalkout MeAm Loez*), et en fin de compte il l'a trompé cent fois. Il n'y a aucun besoin d'être reconnaissant envers un tel homme, et si c'est possible on peut même lui rendre le mal pour le mal.

Diverses personnes nous rendent quantités de services. Mais il faut savoir distinguer. Il y a des gens qui rendent service à autrui uniquement pour leur propre avantage, pour en tirer profit, ou peut-être pour que les autres les respectent. Il ne s'agit pas d'un véritable bienfait ! Ces services sont entachés de mal, parce qu'ils ne sont pas sincères. Chez Moché, il s'agissait de véritables services. Le fleuve et la terre l'avaient protégé. De tels services, il faut être reconnaissant. C'est pourquoi nous pouvons interpellier tout homme qui rend un service à un autre et lui dire : « De grâce, agissez de façon désintéressée et non pour recevoir de la gloire ou de l'argent ! Ainsi, vous mériterez que les autres aussi vous le rendent. »

Mais par ailleurs, quiconque a reçu un service doit savoir qu'il lui est interdit d'être ingrat, car s'il est ingrat envers les bontés d'autrui, c'est comme s'il reniait Dieu (*Midrach Kohélet*). Nous devons donc être reconnaissants de ce qu'on fait pour nous, dans tous les détails, que ce soit dans le domaine spirituel ou matériel. Et si nous sommes reconnaissants envers autrui, cela nous mènera à être reconnaissants envers Dieu, Celui par la parole de Qui le monde a été créé.

Du Moussar sur la Paracha

La sortie d'Égypte est le fondement de la foi

« Les magiciens d'Égypte firent la même chose par leurs prestiges, et le cœur de Pharaon s'endurcit... » (7, 22)

Apparemment, il faut comprendre pourquoi le Saint béni soit-Il a fait en Égypte des miracles tels que les magiciens pouvaient en faire autant, comme le miracle du bâton, la plaie du sang et la plaie des grenouilles.

On peut l'expliquer au moyen d'une parabole : Un certain savant vient trouver ses amis et raconte qu'il a fait une découverte extraordinaire et géniale. Il raconte qu'il l'a présentée devant un certain nombre de personnes inconnues, dans une petite ville, et cette découverte a éveillé leur admiration. Ses amis lui disent : « Le fait que des gens ignorants dans une petite ville se sont émerveillés de ta découverte n'est pas encore une preuve qu'elle ait beaucoup de valeur. Mais si tu rassembles des spécialistes et des savants de renom et que tu leur présentes ta découverte, qu'ils s'émerveillent et reconnaissent qu'ils ne sont pas capables d'en faire autant, alors cela fera une grande impression et tu deviendras célèbre au loin. » On comprend que pour répandre des signes merveilleux, le Saint béni soit-Il a choisi de les donner justement en Égypte, qui était célèbre par ses sorciers, ses savants et ses magiciens renommés. Et pour que même les générations à venir sachent combien ces magiciens étaient grands, la Torah vient nous raconter qu'ils étaient capables de faire quelques miracles, de transformer le bâton en serpent, l'eau en sang, d'inonder l'Égypte de grenouilles, choses qu'un homme ordinaire est incapable de faire jusqu'à aujourd'hui.

Et si des hommes aussi savants ont été obligés en fin de compte, à partir de la troisième plaie, de s'incliner et de reconnaître que « c'est le doigt de Dieu », c'est une preuve suffisante que ces miracles ont été effectués par une force supérieure d'une façon qui dépasse l'intelligence humaine. C'est pourquoi c'est la sortie d'Égypte qui est la base de la foi dans l'existence et dans la force immense de *Hachem*. C'est en fait la raison pour laquelle le Saint béni soit-Il a fait dépendre de nombreuses *mitsvot* du souvenir de la sortie d'Égypte, comme l'écrit le *Séfer Ha'Hinoukh*, *mitsva 21* : « Il n'est pas étonnant que cela nous ait valu de nombreuses *mitsvot*, positives et négatives, car c'est un grand principe profond et puissant de notre Torah et notre foi. C'est pourquoi nous disons toujours dans nos bénédictions et nos prières « souvenir de la sortie d'Égypte » : c'est pour nous un signe absolu du renouvellement du monde, et du fait qu'il y a un Dieu qui précède toute création, peut agir sur tout ce qui existe, et a la possibilité de modifier la nature comme Il le désire, à n'importe quel moment, comme Il l'a fait en Égypte où Il a modifié la nature du monde pour nous, en nous faisant de grands signes nouveaux et considérables. Cela suffit à réduire au silence quiconque nie le renouvellement du monde et soutient la foi dans la connaissance de Dieu, Sa providence et Sa toute-puissance, en général ainsi que dans tous les détails. »

N'oublie pas que tu es fils de roi

« Je vous ferai sortir des souffrances (sivlot) de l'Égypte » (6, 6)

Rabbi Bounam de Peschis'ha disait : le mot *sivlot* (« souffrances ») est de la même famille que *savlanout* (« patience »)... Le pire des exils est l'exil que l'on a cessé de ressentir, et à l'esclavage duquel on s'est habitué. « Je vous ferai sortir des souffrances de l'Égypte » – si vous en êtes arrivés au point que vous supportez l'exil avec patience, que vous vous êtes habitués à la souffrance, et que cela ne vous dérange plus tellement, parce que vous pensez qu'il n'y a pas de meilleure situation, il est interdit de tarder, et l'heure est arrivée de vous en faire sortir.

Le *'Hidouchei HaRim* de Gour a dit à ce propos : « A quoi est-ce que cela ressemble ? A un fils de roi qui ne s'est pas bien comporté, et contre qui son père a été rempli de colère. Pour le punir de sa vie de dissipation, son père l'a envoyé chez des mendiants, pour qu'il sente le goût de la pauvreté. Le fils du roi est resté avec les mendiants jusqu'à devenir comme l'un d'entre eux, et à oublier son origine. Un jour, le roi son père a été pris de pitié et lui a envoyé demander ce qui lui manquait et ce qu'il désirait. Le fils du roi a répondu avec joie qu'il désirait une nouvelle besace de mendiant, car la sienne était usée. »

Le *'Hidouchei HaRim* terminait en disant : « Nous aussi, les juifs, nous nous sommes tellement enfoncés dans l'exil que souvent nous ne concevons pas autre chose que de demander une « nouvelle besace », et c'est seulement quand nous serons sauvés que nous sentirons et saurons qu'il y a des choses plus élevées qui nous manquaient dans notre exil amer. »

Le Saint béni soit-Il n'a pas cherché des « orateurs »

« J'ai la parole maladroite » (6, 12)

En général, tout dirigeant qui se trouve à la tête d'un peuple est un habile orateur, alors qu'ici nous voyons que le Saint béni soit-Il a choisi précisément Moché, bien qu'il n'ait pas eu la parole tellement facile. Pourquoi ?

C'est effectivement contraire à ce qui se passe en général. Quand on cherche un dirigeant, la condition principale est qu'il soit un brillant orateur. Alors que pour la sortie d'Égypte, qui ne s'est pas passée en accord avec la nature, le Saint béni soit-Il a voulu que celui qui fasse sortir les *bnei Israël* d'Égypte soit Moché, qui apparemment, selon la nature, n'était pas capable de remplir ce rôle, parce qu'il ne parlait pas avec facilité. C'était la volonté de Dieu que la délivrance arrive de façon non naturelle. Certains expliquent aussi que le Saint béni soit-Il a choisi Moché justement parce qu'il n'était pas doué pour la parole, pour que les générations suivantes ne fassent pas dépendre tous les miracles de la sortie d'Égypte des grands talents de Moché, mais uniquement de la grande puissance du Saint béni soit-Il.

Quand viendra la délivrance ?

« Et les fils d'Ouziel sont Mishaël, Eltsaphan et Sitri » (6, 22)

Rabbi Ya'akov Halévi de Merwisch vivait à l'époque du Rambam, et selon une ancienne tradition c'était un homme saint et versé dans les secrets de la Torah, qui posait des questions aux Cieux et recevait de brèves réponses. À partir de là fut composé l'ouvrage « *Responsa du Ciel* ». Un jour, il demanda qu'on lui fasse savoir des Cieux quand viendrait le moment de la délivrance. Il reçut une brève réponse sous la forme du verset : « Mishaël, Eltsaphan et Sitri ». C'est-à-dire celui qui demande (*shoël*) des choses cachées (*tsefounim*) et secrètes (*nistarim*).

La confession pendant la nuit du séder...

« Je multiplierai mes signes » (7, 3)

Un certain ignorant donna à relier sa *Hagada* de Pessa'h et son livre des *seli'hot*, qui s'étaient usés et dont les feuilles se détachaient. Le relieur se trompa et mélangea quelques feuilles des *seli'hot* dans la *Hagada*. Pendant la nuit du séder, quand cet ignorant arriva à l'histoire des plaies, il lut : « Sang, grenouilles, vermine, bêtes sauvages, nous avons péché, trahi, volé, etc. etc. » Son fils lui fit remarquer : « Papa, l'année dernière il n'y avait pas tant de plaies ? » Le père répondit : « Tu as oublié, mon fils, que cette année a un Adar de plus... »

« Damim » (le sang) désigne aussi l'argent. D'où le savons-nous ?

« Il y eut du sang dans toute la terre d'Égypte » (7, 21)

De ce verset vient l'usage du mot *damim* pour désigner l'argent. En effet, les Sages ont dit que par la plaie du sang, les *bnei Israël* se sont enrichis, parce que les Égyptiens n'avaient pas de quoi boire, et ils étaient obligés d'acheter de l'eau aux juifs au prix fort. Contre l'argent (*damim*) que les Égyptiens donnaient aux juifs, ils pouvaient se débarrasser du sang (*damim*) qui remplissait l'Égypte.

Rabbi Yitzele de Volojine avait l'habitude de dire sur ce verset qu'il n'est pas étonnant que les mages égyptiens aient réussi par leur propre force à transformer des fleuves d'eau en sang. C'est l'art des non-juifs depuis toujours !

Une considération politique qui croasse...

« Quand implorerai-je... pour que les grenouilles disparaissent... et il dit : demain » (8, 5-6)

Le Rav de Lotsk a dit : Combien Pharaon avait les nerfs solides, et combien son entêtement était grand ! Les grenouilles croassaient sans arrêt dans son ventre, et à cause de calculs politiques il a essayé de vaincre sa souffrance et il a dit : « demain ».

Une plaie qui n'a pas eu lieu

« Les mages dirent à Pharaon : c'est le doigt de Dieu » (8, 15)

Un auteur présenta à Rabbi 'Haïm Rappoport, le Rav de Lelov, son livre intitulé « *Matat Elokim* » (*Un cadeau de Dieu*) et lui demanda une recommandation qui préciserait explicitement que personne ne devait empiéter sur son domaine en écrivant un livre du même genre. Rabbi

Echet Hayil

Combien est grande la récompense d'une femme pudique

L'ouvrage *Malbouchei Kavod* (chapitre 8) écrit : Combien est grande la récompense d'une femme pudique dans ses actions et dans sa tenue ! En effet, « Ta femme est comme une vigne fertile dans l'enceinte de ta maison », la femme doit se cacher dans un coin de la maison. Et si elle se comporte ainsi, qu'est-il écrit ensuite ? « Tes fils sont comme des plants d'olivier autour de ta table ». Pourquoi des plants d'olivier ? De même que les feuilles de l'olivier ne tombent pas, en hiver ou en été, et qu'il a toujours plus d'importance que les autres arbres, de même les fils de cette femme seront plus importants que tous les autres fils du monde.

De plus, son mari connaît toutes sortes de bénédictions, en haut comme en bas, en fortune, enfants et petits-enfants. C'est ce que dit le verset : « Car ainsi sera béni l'homme qui craint Dieu ». Et il est écrit : « *Hachem* te bénira de Sion, tu verras la paix de Jérusalem tous les jours de ta vie, et tu verras les fils de tes fils ; paix soit sur Israël ! »

Les Sages ont également dit : Quelle est la récompense d'une femme pudique ? Que toute femme qui se dissimule, même si elle est une fille d'Israël, est digne d'épouser le Grand Prêtre, et de donner naissance à des Grands Prêtres. Ainsi qu'il est écrit : « Tout l'honneur de la fille du roi est à l'intérieur, elle est vêtue de vêtements d'or » (*Midrach Tan'houma Bemidbar 3*).

A la lumière de la Haftarah

« Ce jour-là, Je ferai fleurir la puissance de la maison d'Israël » (*Ezéchiel 29, 21*)

La délivrance d'Israël ressemble à une plante. De même que la plante commence à se faner lorsque les graines commencent à pourrir en terre, au point qu'on a l'impression qu'il n'y a plus d'espoir, de même la délivrance d'Israël vient au moment où les *bonei Israël* se trouvent au niveau le plus bas, et où l'on a l'impression qu'ils n'ont plus aucun espoir de se relever. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Je ferai fleurir la puissance de la maison d'Israël ». C'est aussi ce que signifie ce que nous disons dans la prière du *Chemoné Eseré* : « Roi qui tue et ressuscite et fait fleurir la délivrance » – l'épanouissement de la plante après la pourriture complète est une preuve de la résurrection des morts, car bien que les morts deviennent poussière, ils se relèveront pourtant le moment venu.

'Haïm lui répondit : « Nous avons trouvé chez les magiciens d'Égypte qu'eux aussi ont amené des plaies par leur magie, mais sur la plaie qu'ils n'ont pas réussi à réaliser, ils ont dit : « C'est le doigt de Dieu ». Je vous conseille donc d'appeler votre livre « Etsba Elokim » (*Le doigt de Dieu*) au lieu de « Matat Elokim », et alors personne ne pourra réaliser une plaie semblable...

Pharaon le juste

« *Hachem* est juste et moi et mon peuple sommes les méchants »

Rabbi Yéhochoua d'Ostrovtsa a posé la question : « Comment est-il possible que Pharaon, qui était un grand orgueilleux, ait témoigné sur lui-même qu'il était un méchant ?

Mais voici comment il faut lire le verset : « *Hachem* est juste et

La raison des Mitsvot

Les *dinim* relatifs aux toilettes et la bénédiction *acher yatsar*

« Va trouver Pharaon le matin, il va vers l'eau, tu te tiendras devant lui au bord du fleuve » (7, 15)

Les Sages ont dit que Pharaon se considérait comme un dieu, c'est pourquoi il n'avait pas construit de toilettes dans son palais, même dans un endroit caché, pour faire savoir aux gens qu'il n'avait pas de besoins naturels. Il avait l'habitude de sortir le matin en secret au bord du fleuve comme s'il allait se promener, et là il se soulageait, et il faisait cela tous les jours sans que personne le sache. Le Saint béni soit-Il a ordonné à Moché d'aller trouver Pharaon tôt le matin. Moché s'est donc levé pour aller au bord du Nil et a trouvé Pharaon en train de faire ses besoins. Il l'a saisi par le pan de sa tunique et lui a dit : « *Hachem* mon Dieu m'a envoyé vers toi... » Pharaon lui a dit : « Attends jusqu'à ce que j'aie fait mes besoins, ensuite dis-moi ce que tu veux ». Dans ce contexte, nous allons citer brièvement quelques *dinim* concernant les toilettes et la bénédiction *acher yatsar*.

1) On doit se comporter pudiquement aux toilettes, ne pas se découvrir avant de s'asseoir, et ne pas se relever alors qu'on est encore découvert.

2) On ne doit pas parler aux toilettes, et on fermera la porte sur soi par décence ; tant qu'on ne s'est pas soulagé, on ne pourra parler qu'en cas d'extrême besoin, mais au moment où l'on se soulage c'est interdit même en cas d'extrême besoin.

3) Si l'on se soulage dans un endroit ouvert sans cloisons, on se tournera vers le sud afin que l'arrière soit vers le nord ou l'inverse, mais pas vers l'est ou vers l'ouest, à cause du respect de la *chekhinah*. Pour uriner, on peut se tourner dans n'importe quelle direction, et selon le Gra c'est également interdit dans ce cas. La coutume est de suivre l'avis indulgent du *Choul'han Aroukh*.

4) On ne s'essuiera pas de la main droite, parce que c'est avec elle qu'on attache les *tefillin*, et avec la main gauche il faut également faire attention de ne pas s'essuyer avec le médium auquel on attache la courroie des *tefillin*. Un gaucher fera l'inverse. Une femme ne s'essuiera pas non plus de la main droite (*Mor OuKetsia* dans *Ora'h 'Haïm*). *Kaf Ha'haïm* est d'avis de le permettre à la femme.

5) A priori, il faut faire attention à ne pas rentrer aux toilettes avec un téléphone portable pour ne pas parler. A posteriori, s'il y a une grande nécessité, ce sera permis à un moment où l'on ne se soulage pas.

6) Il est permis de réfléchir à des sujets touchant à la *tsedakah* aux toilettes, et de faire des calculs.

7) Il faut faire attention à ne pas faire entrer de nourriture ni de boisson aux toilettes, même si elles sont à l'intérieur d'une boîte. Si c'est arrivé, elles resteront permises. Si l'on a fait rentrer des fruits découverts, il est bon de les laver trois fois, mais c'est une bonne chose, encore que non obligatoire, de s'abstenir de les manger. Il est permis de rentrer aux toilettes avec un médicament dans son vêtement.

8) Il n'y a pas de quantité minimum pour dire la bénédiction *acher yatsar*, et même pour une seule goutte ou doit se laver les mains et dire la bénédiction. Si l'on a oublié de dire *acher yatsar*, on peut le dire pendant soixante-douze minutes.

9) Même quand on a uriné pour les besoins d'un contrôle médical, bien qu'on ne l'aurait pas fait autrement, on doit dire la bénédiction.

10) Si au milieu de la bénédiction on entend la *kedoucha*, on y répondra. Et si l'on entend le *kadich*, on ne dira que les cinq premiers *Amen*.

(Sources : *Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm* par. 13, et *Michna Beroura. Kaf Ha'haïm* par. 13 dans *Ora'h 'Haïm. Yalkout Yossef. Responsa Tsits Eliezer 14è partie* par. 12).

Histoire vécue

« Et Je les ai délivrés par un bras étendu »

Rabbi Naphtali de Ropschitz avait une femme querelleuse et hargneuse. Un jour, Rabbi Naphtali lui appliqua les paroles des Sages (*Yoma 66b*) : « La femme n'a de sagesse que dans le fuseau ». Sa femme lui répondit : « Ne méprise pas la valeur des femmes. Souviens-toi que sans les femmes, vous seriez encore tous aujourd'hui asservis à Pharaon en Egypte, car « Les *bnei Israël* ont été délivrés par le mérite des femmes vertueuses » (*Sota 11b*). Son mari répliqua : Je vais t'expliquer ce que signifie cette parole des Sages. On sait que les *bnei Israël* devaient être asservis en Egypte pendant quatre cents ans, ainsi qu'il est dit : « Sache véritablement que ta descendance sera étrangère etc. et ils les réduiront en servitude et les persécuteront pendant quatre cents ans ». Mais en réalité, l'esclavage en Egypte n'a duré que deux cents dix ans, parce que les femmes de cette génération ont supplié le Saint béni soit-Il de délivrer Israël de l'esclavage et de le faire sortir.

Une voix céleste est venue du Ciel pour proclamer : « C'est un décret que les *bnei Israël* soient asservis pendant quatre cents ans, et on ne peut pas l'annuler, jusqu'à ce que le terme soit arrivé ». Les femmes vertueuses ont rétorqué : « Maître du monde, deux cents dix ans d'esclavage sont déjà passés, délivre nos maris de l'Egypte, et nous Te promettons qu'ils rempliront le temps d'esclavage qui reste sous notre servitude, car nous ferons peser sur eux notre joug... » Immédiatement, elles furent exaucées, et c'est ainsi qu'avec l'aide des femmes vertueuses de cette génération, la délivrance d'Israël fut avancée.

Tes yeux verront tes Maîtres

*Le Admor Rabbi Arié Leib de Gour zatsal,
auteur de Sefat Emet*

On raconte sur l'auteur de *Sefat Emet* la parabole suivante : Quelqu'un a grimpé pendant plusieurs années pour atteindre le sommet d'une haute montagne. Après de nombreux efforts, il a enfin réussi à s'y hisser. Et alors, à sa stupéfaction, il voit sur le sommet de la montagne un petit enfant... Que fais-tu là ? Comment as-tu réussi à arriver là ? demande l'homme à l'enfant. « Je suis né ici », répond l'enfant innocemment.

C'était là le *Sefat Emet* de Gour. Il était déjà né au sommet de la montagne, de son père Rabbi Avraham Mordekhaï, le fils du *'Hidouchei HaRim* de Gour, la veille de *Roch 'Hodech Nissan 5607*. Son père le reçut comme « cadeau de Hanouka » de son père, parce que pendant plusieurs années il n'avait pas eu d'enfant. Dès l'âge de vingt-trois ans, il se mit à diriger la communauté des *'hassidim* de Gour en Pologne, après la disparition du *Admor d'Alexander zatsal*, qui n'avait pris la place du *'Hidouchei HaRim* que pendant quatre ans. A son époque, la *'hassidout* de Gour grandit et atteignit plusieurs milliers de *'hassidim*. Il s'installa dans la ville de Gour en Pologne (à côté de Varsovie), et son influence s'étendait à tout le pays.

Il dirigea cette grande communauté pendant trente-cinq ans, jusqu'en 5665. Au cours du dernier mois, il attrapa une maladie mystérieuse, et le jour de *Roch 'Hodech Chevat*, il ne dit pas le *Hallel*, car : « les morts ne louent pas Dieu ». Quand arriva le 5 *Chevat* 5665, il quitta ce monde, et fut enterré dans la ville de Gour.

Question d'éducation

Confiance en soi ou confiance véritable

« Comment Pharaon pourra-t-il m'écouter ? » Moché estimait qu'il n'était pas digne d'être envoyé à Pharaon par *Hachem*. L'un des obstacles principaux à la progression de l'homme est l'absence de confiance dans sa capacité de progresser. Il y a deux façons d'acquérir cette confiance. L'une est la « confiance en soi », qui mène l'homme à se fier à ses capacités et au fait qu'il est nécessaire pour le monde, comme dans l'adage selon lequel les cimetières sont remplis de gens qui s'estimaient indispensables. La deuxième façon est la « confiance véritable », qui est la confiance en *Hachem*. La base de ce principe est de reconnaître que Dieu a beaucoup de moyens à Sa disposition, et lorsque l'homme voit clairement que *Hachem* lui demande de faire un effort, il doit répondre à cet appel sans rentrer dans ses calculs. « Ne cherche pas à comprendre les voies de *Hachem* ». Ces deux directions d'éducation s'expriment dans la conduite des dirigeants du peuple. Il y en a qui « courent » vers les offices et il y en a qui fuient les honneurs. De la conduite de celui qui dirige les dirigeants, Moché l'élu de *Hachem*, dont l'attitude était : « Envoie qui Tu voudras », nous devons apprendre la confiance saine. Il n'a pas hésité à se mêler à ceux qui se battaient en Egypte et à sauver les filles d'Ytzo en Midian, quand cela lui a été demandé. Mais il n'a pas couru pour avoir la direction éternelle du peuple d'Israël, tant qu'il pensait qu'on pouvait envoyer quelqu'un d'autre. L'homme généreux est caractérisé par le fait qu'il ne rejette pas ses responsabilités, même s'il ne s'agit que de problèmes de copropriété, et par ailleurs il ne cherche pas à être en tête de groupes et d'organisations.

En gros, au début il existe un choix entre deux façons d'avoir confiance, la confiance « en soi » ou « véritable », dès l'enfance, et cela dépend de la direction donnée par les éducateurs : vont-ils indiquer qu'il convient d'agir pour faire bonne impression, ou pour la vérité que contient l'action ?

Garde ta langue !

*Tout a un remède, à l'exception du Lachone
HaRa*

Il est dit dans notre *parachah* : « Les grenouilles s'éloigneront de toi et de ta maison » (8, 7). Ici, la prière de Moché a été efficace pour éloigner les grenouilles de Pharaon et de ses serviteurs, alors que dans la *parachat 'Houkat (Bemidbar 21, 4)*, à propos des serpents, quand Moché a prié pour le peuple, il n'a pas réussi à éloigner les serpents qui tuaient. Le Saint béni soit-Il lui a conseillé de mettre un serpent sur un étendard, et quiconque était mordu et le regardait vivait. C'est que tout a un remède, à l'exception du *Lachone HaRa*. L'accusateur qui est créé par cette faute parle de sa propre bouche, et il est impossible de le faire taire. Et comme le châtiment des serpents venait punir le *Lachone HaRa*, parce que le peuple avait parlé contre Aharon et Moché, la prière de Moché n'a pas suffi à les éloigner complètement, mais le Saint béni soit-Il lui a donné un conseil pour guérir ceux qui avaient été mordus.